

# PARIS! PARIS!

de *Mikhail VOLOKHOV*

[mvolokhov@gmail.com](mailto:mvolokhov@gmail.com)

**Texte français :**  
**René Guerra**

Personnages :

*Pivot* (jeune tôleard)  
*Globe* (vieux tôleard)

*Lieu d'action : toit d'un wagon de marchandise*

*De nos jours*

*C'est l'hiver. La taïga. Le toit d'un wagon de marchandise. La nuit. La lune et les étoiles brillent. On entend le fracas des roues d'un wagon de marchandise sur le ballast. Le train roule. Sur le toit du wagon est allongé un prisonnier qui répond au surnom de Pivot. Sous sa tête, lui servant de coussin, un petit baluchon.*

*Pivot (chante) - La locomotive vole dans la taïga, Vole, on ne sait où...  
Moi, jeune garçon, je me suis fait passer pour un filou et un voleur. Et s'en était fini pour moi de la liberté.*

*Un vieux prisonnier de droit commun répondant au surnom de Globe se hisse sur le toit. Il tient un baluchon.*

*Pivot (ayant vu Globe) - Putain de merde, va t'faire foutre.*

*Globe - Sh'uis des tiens, artiste.*

*P. - Alors, how do you do.*

*G. - Ce train, il va où?*

*P. - A Paris, putain, vers la liberté.*

*G. - A Paris, putain, vers la liberté. C'est justement ce qu'il me faut.*

*P. - Alors, viens, petit-père, sur notre banquise. Quel est ton p'tit nom ?*

*G. - Globe, putain, c'est comme ça qu'on m'appelle.*

P. - J'ai entendu parler d'un Globe, un spécialiste des coffres-forts.

G. - C'est bien ça.

P. - J'ai entendu aussi dire que ce Globe, le spécialiste, est une tapette.

G. - Paris dira où est la vérité.

P. - Où trouveras-tu, putain, à Paris cette chienne de vérité?

G. - Ah, si je savais où la trouver, je ne chercherais pas.

P. - Et bien, petit-père, on va faire un bout de chemin ensemble.

G. - Mon très cher, comment dois-je m'adresser à toi?

P. - Pivot, petit-père, Pivot, et non Epingle, merde.

G. - Pickpocket de renom?

P. - T'as donc entendu parler de moi ?

G. - Notre monde des droits communs est élitiste, il est donc fermé, mon cher petit Pivot.

P. - Comme mon nom sonne bien dans ta bouche. "Petit Pivot" - quel son merveilleux, mon glorieux cambrioleur! J'aime la beauté, comprends-tu?

G. - Sans aimer la beauté, on n'arriverait pas à la voler. Si le fric ne faisait pas partie de la beauté, quel sens y aurait-il de le faucher, frangin?

P. - Petit-père, sacrées sont tes paroles, tu es Cicéron tout craché. T'as donc entendu parler du petit Pivot! C'est agréable.

G. - Les surnoms de telle qualité restent sur les dents, telles des couronnes d'or. Ceux qui entendent Mendelsson et Chopin dans les coffres-forts et qui les entament sans faire du bruit, sont les rois - c'est comme ça la vie.

P. - Et à ceux qui se sont fourvoyés - la mort!

G. - La mort ne vient pas, mon frangin. Longtemps je l'appelle tout haut, je fais mes incantations pour elle tout bas, mais la mort ne vient toujours pas. Mais je n'ai jamais été un chien. Je n'ai jamais vendu aucun des nôtres. Ce chacal, Faux Veston, m'a collé cette réputation de chien, car j'entends mieux que lui la musique des coffres-forts. Il était jaloux de moi comme Salieri était jaloux de Mozart. Comme Salieri de Mozart, te dis-je, il était jaloux de moi, pas moins! (*Il pleure*).

P. - Allons, petit-père, ne te tracasse pas pour ce minus, pour ce putain gandin de Veston. Je le connais ce petit pédé minable de Veston, putain, je le connais en personne. Ce n'est qu'un miteux, ce Salieri-Veston, crois-moi.

G. - A l'étape, quand j'étais couché sur les planches tout seul, sans mes potes, ce Veston a réuni une assemblée. Il n'y avait que ses potes dans la baraque. Et là, ils m'ont collé cette étiquette de chien. *(pleure)*.

P. - Sois pas triste, petit-père, sèche tes larmes amères. C'est quand même à Paris qu'on va! Là bas, les marronniers sont en fleurs au printemps. Et sur les berges de la Seine se promènent les amoureux enlacés. Et qui s'embrassent, qui s'avouent leur amour sans limites. Et ils s'embrassent de nouveau, et ensuite ils baisent, putain.

G. - Mon petit Pivot! *(il prend Pivot dans ses bras et fond en sanglots)*. Mon preux, merveilleux!

P. - Mon petit Globe, petit-père, qu'est-ce que tu as?

G. - Je veux partir pour Paris, mon rossignol!

P. - Et bien, nous fonçons vers Paris, mon chéri.

G. - Mon fils bien-aimé, mon merveilleux petit Pivot!

P. - Et nous arriverons à Paris, mon petit-père, et nous le tâterons. Et nous le baisérons, ce petit Paris!

G. - Mieux vaut baiser une fois que de tâter cent fois, mon gentil garçon. Qu'en penses-tu?

P. - Toutes les vérités de tous les dieux universels se recourent sur cette vérité la plus éclatante, la plus sexuelle, sur cette étoile de l'univers, petit-père. S'il faut baiser, que ce soit une reine.

G. - Ton éloquence, mon prince, est celle d'un roi. Et quelle reine royale as-tu ciblée pour baiser à Paris?

P. - Celle qui porte un petit chapeau, une étrangère, la reine d'Angleterre!

G. - Avec son petit chapeau! La reine d'Angleterre!!! Mon fils!!! Et pourquoi une étrangère, oserais-je demander?

P. - Car à Londres la reine d'Angleterre ne quitte presque pas son château, rivée à lui comme à son clou. Et moi, je n'ai besoin de la baiser que quelques heures par jour. Pas besoin qu'elle me baise la cervelle le reste du temps.

G. - Mais toi, putain, tu es un véritable Lénine ! Toi, qui sais tout clouer, ou plutôt tout perforer aussi correctement, tout prévoir à fond. Je suis fier de toi *(l'embrasse)*. Je nous vois déjà tous les deux à deux bites lui défoncer son cul anglais.

*P.* - Sorry, petit-père, je ne vois pas ça comme ça. La cohésion de deux bites dans un cul anglais, putain, je ne la remarque, pas, bordel! Je veux enfile la reine d'Angleterre tout seul, sans ces partouzes perverses.

*G.* - Pardonne-moi, je voulais seulement te faire plaisir. Pour que ce soit plus sexuel pour elle et toi, dans votre court-circuit royal. Crois-tu qu'avec ma vieille bite flasque j'irai te barrer le chemin vers le petit cul anglais au petit chapeau?

*P.* Et toi, que ferais-tu au moment où ma bite pénétrera dans son cul anglais et s'immobilisera un instant et commencera ensuite les mouvements glissants à fond jusqu'aux reins et remontera vers l'ouverture du paradis de son cul royal ? Et ensuite, quand je commencerai à lui bourrer la connasse jusqu'à la vessie, putain? Pour qu'elle hurle des saloperies, et en russe s'il vous plaît! Je lui apprendrai. Et ensuite - dans la gueule, et y finir. Et de faire jaillir le sperme sur sa tronche, dans ses yeux! De lui barbouiller de sperme toute sa gueule! Et de se rejeter ensuite en arrière, putain, sur le canapé, d'allumer une clope, de boire un verre de vin, de bavarder un peu avec la reine des choses importantes : peut-être signer quelques arrêts de mort ou de gracier quelqu'un. C'est comme ça que je l'entends. Et après, putain, l'enchaîner cette salope anglaise à une planche cloutée, la fouetter avec un martinet et la baiser, baiser, baiser!!! Comme c'est de coutume chez eux, dans cette Occident de bordel de merde. Après quoi elle n'a qu'à retourner à Londres pour 4 jours ou 3 ou 2, en fonction du désir de la bite et du con. Je suis tout de même conscient que les génisses royales anglaises sont réglées de la même façon que nos putes de baraque. Qu'avec ses règles, elle ne bouge pas de Londres! A Paris les petites françaises ont aussi envie de baiser, il ne faut pas les vexer, et nous n'allons pas le faire ! Alors, mon vieux, que vas-tu faire, putain, avec ta bite flasque? A part la baise, qu'ont-ils d'autre comme passe-temps là bas, je ne sais pas. Iras-tu bosser comme bourreau?

*G.* - Pourquoi pas bourreau, putain ? C'est divertissant! Mais écoute, ne serait-il pas mieux si on me désigne pour surveiller leur fric parisien en devises ? Je ne le quitterais pas des yeux! Leurs spécialistes de coffres-forts sont tous des Mozarts! Il faut ouvrir l'oeil et le bon, putain. T'as eu du bol de me rencontrer, putain, pour tes affaires royales au petit chapeau à Paris. Voilà ce que je vais te dire.

*P.* - Laisse-moi seulement lui bourrer le cul, putain de merde, et dès que j'aurais retiré ma bite, tu peux déjà te considérer, putain, ministre des Finances.

*G.* - Putain, de putain de bordel de merde !.. Et si tu te cognais d'abord la reine d'Angleterre, pour que leur baise anglaise avec l'amour véridique russe, l'amour à coup de bottes soit casé, les papiers en règle, là-bas, à Paris!

*P.* - T'es maboule, elle crèvera au premier coup de bottes, ah ? Et si elle crève, putain, adieu à tous nos rêves, Globe.

*G.* - Mais pourquoi l'achever. T'as qu'à la cogner légèrement. Brosse-lui la gueule pour qu'elle brille comme une botte cirée. Pour qu'elle tombe d'elle-même sous la bite, en position de levrette, le cul en l'air, il faut lui fracasser les reins, tout simplement. Mes putes, c'est comme ça que je les mets en condition. A ton âge, bien sûr, je le faisais avec

plus de précision. Dès qu'elle commence à cracher du sang, enfonce-lui ta bite dans la glaire chaude! ! !

*P.* - Écoute, Globe, bien que moi, j'ai moins vécu que toi. Si ma jument anglaise, putain, se met à cracher le sang - car elle n'est pas comme tes putes des camps - elle va crever au premier coup, c'est comme ça que je l'entends. Morte, je pourrai la baiser, évidemment, la question n'est pas là. Mais une fois dans le cercueil, elle ne te fera pas ministre du Trésor, et mon ascension vers le pouvoir sera stoppée net. Remue un peu ta cervelle, pense un peu à toi, puisque tu chies complètement sur moi.

*G.* - Sois magnanime, mon petit Pivot. Je suis devenu complètement dingue de bonheur à l'idée que le poste de ministre du Trésor, putain, va me tomber comme ça dans leur royaume parisien. Tu me connais si peu en tant qu'homme, et tu me proposes un poste à responsabilité, putain, et à l'étranger, en plus !

*P.* - Tes yeux doux m'ont touché le coeur, mon petit Globe.

*G.* - Aux Finances nous ferons l'amour. Et les Finances nous rendront pour notre bonté, avec amour, et avec des taux d'intérêts bien ronds, putain, bien amoureux. Et pour ce qui est des putes, ne t'en fais pas, je t'en fournirai à la chaîne, hors programme, en supplément, puisqu'il faut garder le vie à la bonne femme anglaise. Et soit dit entre nous, salopard, veux-tu de moi recevoir un conseil, beau jeune homme?

*P.* - Je suis tout ouï. Profère!

*G.* - Toi, avec ta bite tel un pylône vertical, putain, tu peux vite la ressusciter, cette salope, lorsque ton boyau tu enfonceras dans son boyau. Et bouche à bouche, boyau contre boyau, et de nouveau la vie dans la merde, comme dans l'engrais, refleurira. C'est en ce moment qu'elle t'aimera, cette pute, royalement, bien à l'anglaise. Ça sera un véritable conte de fées!

*P.* - Ça sera comme dans un conte, petit papa, merci pour le conseil, je te suis redevable.

*G.* - Laisse tomber, pour toi tous mes conseils je les prodigue à l'oeil. N'en parlons plus, ce n'est que vanité. On verra après. Faut penser à l'éternel, au spirituel. Faut contempler les étoiles les yeux grands-ouverts. Et voir Dieu là-haut, dans les constellations. Le remercier d'avoir vécu, d'avoir vu les étoiles. Regarde, on est en train de galoper vers Paris pour baiser la reine anglaise, tandis qu'on aurait pu ne pas venir au monde.

*P.* - Comment sans toi aurais-je pu tout seul aller à Paris, je ne sais plus maintenant. En ta personne le vrai bonheur m'est tombé du ciel!

*G.* - Vois-tu, j'ai aperçu un homme bien qui voyage tout seul vers Paris pour se divertir de sexe anglais, et l'idée m'est venue de m'associer à lui, ne serait-ce que pour lui tenir la chandelle...

*P.* - T'as agi de façon raisonnable, très raisonnable. Vois-tu, ça fait des semaines que je me tire de la tôle et il ne me reste à bouffer qu'une boule de bouffe humaine. Et du coup,

Dieu m'envoie un homme royal pour agrémenter mon chemin vers Paris et pour oublier la bouffe terrestre et ne penser qu'à la nourriture spirituelle!

G. - Merci de tes bonnes paroles, mon petit Pivot.

P. - Merci pour ce que tu es, mon petit Globe.

G. - Tiens, ne me fais-tu pas un peu la cour comme à la connasse anglaise?

P. - Mais n'est-ce pas agréable, mon chéri?

G. - Très agréable, comme dans le petit jardin de Luxembourg sous le beau soleil sur l'herbe, aussi agréable que le chant de Joe Dassin.

P. - Comme tu sais merveilleusement bien tout ce qui concerne Paris et tous ces Joe Dassin au petit jardin de Luxembourg!

G. - C'est à cause de ça que les bonnes gens m'ont traité de Globe.

P. - Mon petit monstre chéri (*il caresse Globe sur la tête*). Il est peut-être temps de te faire la peau en guise de bouffe divine. Ou bien veux-tu encore vivre?

G. - As-tu besoin de moi mort à Paris?

P. - J'ai besoin de toi, mon cher, vivant à Paris, continue donc de vivre.

G. - Avec quel grand amour tu me contemples, je pète les plombs!

P. - Avec ce grand amour je peux te baiser jusqu'à ce que tu pètes les plombs jusqu'aux étoiles!

G. - Et tu ne vas pas me cogner à coups des bottes dans les reins en guise de préliminaires?

P. - Tu te soucies de ta santé, espèce d'égoïste?

G. - L'égoïste veut vivre, putain, non seulement pour lui.

P. - Mon petit moustique, putain, mon petit pélican. Et en quoi, dis-moi, un têtard est pire qu'une putain de moustique qui veut vivre, à tel point qu'il n'est pas gêné de se bourrer la panse avec du sang humain?

G. - Quelles vérités absolues tu profères, moi tout simplement je dégouline d'une menstruation amoureuse.

P. - Amen?

G. - Un million d'amen, bordel de merde!

P. - Et que diras-tu d'un million de pipes?

G. - Mon âme utérine, mon unique! (*il serre Pivot dans ses bras*).

P. - Si tu te mettais à quatre pattes et si tu baissais ton caleçon de ton plein gré, alors je ne te cognerais pas à coups de bottes dans les reins et je prendrai soin de ta santé de ministre en te baisant là maintenant.

G. - Comme la reine d'Angleterre, Pivot?

P. - Comme la reine d'Angleterre, petit Globe. Allez, baisse ta culotte!

G. - Ce n'est pas un problème mondial. (*il baisse son pantalon et se met à quatre-pattes devant Pivot*). Mais je j'en prie, chéri, applique-toi, baise-moi dans le cul comme une reine anglaise. Peux-tu te représenter que ce n'est pas mon cul devant toi, mais une chatte vaporeuse anglaise?

P. - On va se représenter le spectacle, et toi, ferme ta gueule! (*il pointe sa bite sur le trou du cul de Globe*) Oooh, non! Va te faire foutre! Globe! tu pues tellement la merde! (*il fait, un bond de côté*) Va représenter ici avec toi un spectacle, connard ! Heureusement on est à l'air libre! Une puanteur de merde de plouc détruit tout l'amour fabuleux, peux-tu réaliser, vieux con, cette simple vérité ? Auprès de moi tu postulais pour être mon ministre tel un homme adulte et sensé, et tu avais le cul tout dégueulasse comme un même merdeux, putain! (*il cache sa bite dans le pantalon*)

G. - (*il enfle son froc*) Mais ça fait des semaines que je cavale à travers la taïga. Où veux-tu que je me lave ? Dans la forêt?

P. - Et tu ne vois pas, putain, la neige sous tes pieds?

G. - Mais j'ai l'habitude de me laver qu'à l'eau chaude. C'est pour ça, putain, que je me propose d'être ton ministre!

P. - Je ne sais plus maintenant, putain, quoi faire de toi, un tel merdeux!

G. - Mais je le laverai mon cul, putain, une fois à Paris, et on baisera à volonté, j'en réponds de ma vie, je te promets.

P. - Mais à Paris c'est la reine que je baiserais, à Paris ! J'en n'ai rien à foutre de ton cul, et de toi avec ton cul merdeux, je n'en ai rien à foutre à Paris!

G. - Ben, à Paris je peux te fournir des pages tout jeunes pendant que la connasse anglaise ira périodiquement à Londres pour éructer ses menstruations.

P. - Ce serait sympa de faire la chasse aux pages à travers Paris avec sa queue.

G. - Tu peux considérer, que tu as déjà reçu, grâce à ma personne, des pages par wagons à Paris.

P. - Et bien, putain, je te remercie.

G. - L'essentiel, c'est de traîner le boulet présidentiel à Paris tel un batelier de la Volga, pour mériter la confiance du con de la reine anglaise sur ce point essentiel, et alors les pages te tomberont du ciel tels les gouttes de pluie sur la statuette d'Eiffel comme sur une bite géante de ma géniale création.

P. - Je traînerai le boulet du président, sois tranquille. J'ai vu tout récemment à la télé, putain, avec quelle cervelle de merde les gens présentent leur candidature à la présidence de Russie et je te dirai, putain, sincèrement, mon frère, qu'avec ma cervelle baiseuse je la leur baisera cent fois.

G. - Et avec ta bite, putain, en supplément.

P. - C'est justement ça que je veux dire!

G. - Toi, putain, tu es un homme naturel, putain, un homme divin, c'est tout. Je n'ai pas d'autre comparaison. Tu mérites de ressusciter par le cul la reine anglaise. Et dans la gueule on peut lui enfoncer la bite pour la résurrection finale. Toi, en tout cas, avec tout cela, tu seras sûrement ressuscité!

P. - Évidemment, car je ne suis pas égoïste comme toi, putain, et si j'éjacule dans sa gueule, ce n'est que pour sa résurrection.

G. - Je veux dire, qu'après la baise, il faut rester vivant, pour que le lendemain la baise puisse reprendre de plus belle, putain, dans le fauteuil présidentiel.

P. - Ça, c'est un conseil ministériel, putain. Tu peux parfois pondre une idée quand tu as une approche responsable de la question. Quel est ton nom laïque?

G. - Mes parents m'ont baptisé Anton.

P. - (*chante*) - à trouver  
(P. et G. chantent ensemble)

G. - Oh, putain, l'enfance aux caramels mous et des pickpockets! Et toi, comment on t'a appelé au berceau ?

P. - Illitch. Tchaïkovsky. Piotr. Et toi, putain, tu es alors Pavlych Tchékhouv, bordel? Puisque tu es Anton ! Puisqu'en Russie tu es né comme tout le monde!

G. - Tu raisonnes, putain, tout simplement en président. On le baisera, ce petit Paris, le tout c'est d'y arriver. A deux, on le baisera, putain, de façon classique. J'ai confiance en toi. Et lorsque j'ai confiance en quelqu'un, je le sers de toutes mes tripes. Et ma pensée ministérielle pour lui s'éclaircit de plus en plus.

P. - Excuse-moi, putain, Pavlovitch Tchékhouv, bordel de merde, Anton, de ne pas t'avoir baisé de façon féérique. Mais ton trou du cul puait vraiment trop la merde, à faire gerber de tout mon être.

G – Laisse ! Entre nous, les aristocrates, il ne peut y avoir de malentendus. Tu baiseras, t'auras le temps. On baisera. La vie devant nous, tel le cul face à la bite. Le tout c'est qu'on bande de notre vivant. Et dès que je me rincerai le cul dans le petit bain chaud parisien, enfonce-moi sans crainte ta bite dans le cul, il n'y aura plus de puanteur de merde. Quant à la princesse anglaise, il vaut tout de même mieux la ressusciter par le cul avec ton petit tube succulent. Car suite à la résurrection orale, elle peut tout simplement suffoquer, la salope. Mais selon les circonstances tu verras toi-même, dans quel trou caser le petit. L'essentiel, c'est, quand tu t'installeras dans le fauteuil présidentiel, de ne pas m'oublier, moi, ton vieux branleur. Et alors fais de moi le ministre du Trésor et des coffres-forts, selon ma spécialité. Et tu n'auras pas de problèmes spéciaux pour ce qui est de la baise.

P. - Très important de caser chacun selon sa spécialité, mais allons-nous vraiment à Paris, putain, Globe?

G. - L'étoile polaire, semble-t-il, est à sa place. *(Il montre l'étoile polaire)*

P. - A quelle place? *(Il regarde le ciel)*

G. - A la queue de la petite ourse. Regarde les yeux plissés. Alors, putain, tu verras les flèches indiquant la route de Paris.

P. - Au moins le cosmos ne cherche pas à nous baiser dans ce monde lunaire spirituel et froid. Veux-tu casser la croûte, petit-père? Sinon nous n'arriverons pas vivants à Paris. Nous mourrons gelés de faim sur le toit, putain, de ce wagon de marchandise de merde.

G. - Écoute, c'est une idée présidentielle ! J'ai tellement le cul gelé que j'ai failli oublier. Et de là à la gangrène du cul ... Merde, crever d'une gangrène de cul, putain !..

P. - Y aura-t'il à bouffer dans ton baluchon, espèce de gangrène?

G. - *(sortant du baluchon une tête humaine)* - Ben, vois-tu, il ne me reste qu'une petite boule humaine. Toi, tu consommes des surgelés de temps en temps ? Je me suis tiré de la tôle avec un bleu, je crois que je suis tombé sur un Ukrainien biologique. Il en reste encore de lui quelque chose, comme une tête.

P. - Nous sommes, petit-père, tout simplement des âmes-soeurs *(il sort de son baluchon une tête d'homme)*, sans parler des estomacs. Moi aussi, je me suis tiré avec un bleu, putain, un pauvre type. Les citadins sont tous, putain, empoisonnés par le gaz d'échappement et par toutes ces saloperies urbanistiques.

G. - Paroles sacrées, Pivot, mon président. Et bien, mon malheureux petit Siméon, mon Ukrainien poilu. *(Il embrasse sur la bouche la tête "surgelée", ensuite lui croque les lèvres et le ?)* Comme il m'aimait, putain, mon petit Siméon, le malheureux. Et moi, je l'aimais et je l'aime toujours autant *(Il arrache le nez de la tête et le mange)*. Ah, mon doux congelé! Pourquoi ne manges-tu pas, petit Pivot? Veux-tu goûter à mon petit Siméon?

P. - Merci, putain, petit-père, j'ai mon propre petit Eiie congelé. Pour la dernière fois, merde, j'admire ses traits. Ma petite fraise des bois, ma petite baie sauvage. *(Il embrasse la tête sur la bouche, lui croque les lèvres et les mange)*. Pour ce qui est de la conservation de la viande, il est sans doute préférable de se tirer pendant les gels.

G. - Tu parles! Sans aucun doute. Fais honneur à mon petit Siméon tant qu'il en reste encore, pour varier ta table. *(Il croque l'oreille de "petit Siméon" et la donne à Pivot)*.

P. - Je te remercie vraiment beaucoup, petit-père. *(Il lui prend l'oreille, croque à son tour l'oreille d'Elie et la tend à Globe)* Et toi aussi, prends ça et bon appétit.

G. - Tu m'as tout simplement honoré - un tel régal des mains du président! *(Il mange l'oreille)*-Ça fond dans la bouche, putain, tel le sperme d'un jeune homme, bordel de merde!

P. - Et ton petit Siméon aussi est du premier choix.

G. - En nous tirant, nous ne faisons pas de provisions de merde. Mais avec quel amour me baisait merveilleusement mon petit Siméon! Que veux-tu, je ne bande plus à mon âge, mais j'ai encore une si forte et si perverse envie de baiser!

P. - Quand il s'agit, putain, de vrai amour, quel différence, bordel, entre à qui est la bite et dans quel trou de quel cul elle s'enfonce. Si l'on examinait de près cette question du cul et de la bite du point de vue de l'amour, putain!

G. - Mais c'est bien ça! A qui pourrait-on expliquer, putain ? Qui l'entendra ? Il n'y a que des connards, bordel, espèce de pieux pourris, rouillés, putain ! Il ne faut pas rêver de leur passer par dessus, ils t'enfonceront toute leur gangrène dans le cul, tel un pivot.

P. - Que dis-tu? Un pivot? Toi, petit-père, ministre de merde, me semble-t-il tu as craché là une espèce de gangrène?

G. - Je parle dans le sens où pivot n'est qu'un qualificatif, quand aux pieux et la gangrène, c'est le substantif, et c'est de là que je parle. Je parle de connasse puante, non point de la connasse anglaise, de la bite gangreneuse des pieux et non du pivot. Les pivots, ils fixent les rails du chemin de fer sur lequel nous fonçons vers Paris. Les pivots, ils ont des propriétés spirituelles, leur essence dans la nature est substantielle.

P. - Fais gaffe, Globe, dans les virages de la création des mots, putain !

G. - Excuse-moi dans la grandeur de ton âme, mon petit Pivot, mon gentil Pierrot Tchékhouv, mon président. C'est le diable qui m'a fourré ce mot pivotant dans mon discours de pieux.

P. - Mot pivotant ! Toi, putain, tu te fous complètement de ma gueule?

G. - Je ne sais pas, putain, comment je fais un amalgame entre pieu et pivot. Je ne veux pas, mais le mot colle de lui-même, je te jure, mais dans mon âme je t'aime, Pivot, je te respecte, putain, comme un Dieu, bordel de merde.

P. - Mais quand même, espèce de connard enculé, il faut connaître les bornes. Surtout que tu as décidé de t'introniser ministre, putain, va te faire foutre!

G. - Ne t'inquiète pas, je vais en tenir compte. T'énerve surtout pas, tu ne dois pas gaspiller ton énergie nerveuse. Plutôt mange encore un tout petit peu, veux-tu? (*Il arrache avec les dents l'oreille de la tête de "petit Siméon" et la donne à Pivot*). L'amour pour le président est véritable, il loge dans l'estomac.

P. - Toi, putain, espèce de séducteur de merde! (*il prend l'oreille et la mange*) Vraiment, il est fort succulent, putain, ton Siméon. Tu t'y connais, putain, dans les gens, Globe.

G. - C'est pour toi si je m'y connais ! C'est pour Paris.

P. - Je ne veux qu'une petite chose : ressusciter le cul anglais pour le bien, de tous, putain, pour le bien de ce monde perdu de bordel de merde ! Et je vais y mettre, putain, toute l'énergie de mon corps. Mais on appréciera que dalle, putain, à l'altruisme de ma bite, merde! L'humanité est ingrate vis-à-vis de ses réssusciteurs!

G. - L'ingratitude, il faut la dépasser et ressusciter le cul et le jour et la nuit, putain. Tel est ton destin. Pas simple. Répare tes forces, putain, en mangeant encore ce bout de langue fort en calories. (*Il arrache avec ses dents la langue au "petit Siméon" et la donne à Pivot*).

P. - Je te remercie, petit-papa de ministre, j'te remercie. (*Il mange la langue*) Bien nourrissant et succulent, il n'y a rien à dire.

G. - Comme on dit, putain, - cuisine-maison (*Il brise le crâne de "petit Siméon" contre le toit du wagon*). Et que diras-tu pour ce qui est de goûter de la cervelle? (*Il tend à Pivot de la cervelle*).

P. - Qu'est ce que tu me gâtes, petit-papa! (*Il mange le cerveau de "petit Siméon"*) C'est comme une baguette de pain blanc, putain, c'est comme du miel! Et la cervelle de petit Elie on va aussi la briser en deux (*Brise le crâne de "petit Elie" contre le toit du wagon*). Accepte, petit-père, ce morceau vivifiant. (*Il donne à Globe un morceau de cerveau*).

G. - Merci beaucoup! (*Il mange le cerveau*). Je vais te dire que ta cervelle, petit Pivot, jamais je n'en ai goûté une telle depuis ma venue au monde!

P. - Avec l'énergie de la cervelle ma bite se met tout simplement à déchirer mon froc. C'est là qu'il me faudrait, putain, la reine d'Angleterre, le cul en l'air.

G. - Avec quel homme, putain, je vais à Paris, chers camarades! Si je le racontais, personne ne me croirait.

P. - Je veux la reine anglaise le cul en l'air (*il fond en sanglot*)

G. - Oh, que je te comprends et je compatis, putain, bordel de merde! *(Il sanglote et prend Pivot dans ses bras)*. Mais il n'y a pas ici sur notre chemin de reine d'Angleterre, c'est comme si c'est ma faute qu'il n'y a pas cette salope de reine anglaise sur notre chemin! *(il fond en larmes)*. Mais à Paris, je te promets, que je te trouverais de la cervelle humaine, et là ta bite géante se dressera, putain, pour honorer la reine anglaise, sois sûr.

P. - Tout de suite je veux le petit cul de la reine, tout de suite!! Tout de suite!!! *(sanglots)*

G. - Putain de con, bordel, putain de merde, il n'y a pas de "tout de suite"!

P. - Et toi, tu fais couler comme une douche froide par ce froid sibérien de surcroît!

G. - Mais que veux-tu, putain, que je fasse? Je ne peux tout de même pas accoucher d'une reine d'Angleterre ici, maintenant, en Sibérie, sur le toit de ce foutu train de marchandise ! Je n'ai pas eu ce don de la nature, je ne suis pas un magicien, un Andersen, putain!

P. - Mais du moins accouche d'une simple idée ministérielle, puisque tu te proposes de faire le ministre chez moi!

G. - Oh, putain ! Oh, putain ! Oh, putain ! Mais sais-tu bien te branler?

P. - Je ne m'en suis jamais privé. Qui en tête ne sait pas s'branler!

G. - Alors, branle-toi, ferme tes petits yeux, dans ton ordinateur imaginaire dessine-toi le cul royal et moi, je t'aiderai en te faisant une pipe.

P. - En me faisant une pipe, tu m'as dit? Alors, allons nous entraider mutuellement avec ta pipe. *(Il sort sa bite de sa braguette et ferme les yeux)*.

G. - Alors, on y va, camarade président?

P. - Allez, suce-moi la bite, premier ministre, sinon ma bite présidentielle va prendre froid.

G. - J'y vais, j'y vais, ma chère. *(Il se met à sucer la bite de Pivot)*.

P. - Oh, putain, bordel de merde, oh, que c'est bon, mon petit moustique... Aaaaah! va t'faire foutre! *(il arrache sa bite de la bouche de Globe)*.

G. - Qu'est-ce qui t'arrive, mon garçon?

P. - J'aime bien, putain, lorsqu'on me la suce, mais ne n'aime guère que l'on me la croque, merde!

G. - Je me suis oublié, putain, excuse-moi, je me suis oublié. Après la cervelle de petit Siméon, j'ai eu envie à nouveau de chaire humaine, excuse-moi!!!

P. - Allez nommer quelqu'un premier ministre, et cette saloperie te mord tout de suite la queue!

G. - Excuse-moi, Pierrot Tchaïkovsky, Dieu m'est témoin, je ne voulais pas te mordre ta bite présidentielle ! Tu peux me traiter de pédé, putain, si ce n'est pas vrai. Mais elle est vachement belle, ta bite, camarade président, bordel de merde!

P. - Allez, va t'faire foutre, je te laisse la vie, je te pardonne. Pour apprécier à sa juste valeur ma bite, je te pardonne, putain de merde, toi, mon impossible ministre, mon cannibale de pédé, putain.

G. - Ta bite, mon petit Pivot, est hors de prix! Nous prendrons à l'abordage n'importe quelle reine anglaise. Dès qu'elle verra ta bite de tempête, cette pucelle enculée se livrera sans bataille, sans bataille, je te dis, putain!

P. - Tout de suite je veux baiser la petite reine anglaise! J'ai un trop plein de sperme cérébral! Je ne peux plus le contenir, putain, je vais exploser, merde, comme une bombe à l'hydrogène ou une bombe spermatogène! Allons, putain, nous branler normalement, comme tout le monde, putain, sans s'arracher la bite avec les dents!

G. - D'accord, mon cher ami, ferme vite tes petits yeux!

P. - (*Il ferme les yeux*) Fermons vite les petits yeux!

G. - Et maintenant, dessine dans ton ordinateur imaginaire la reine anglaise, le cul nu et les deux seins nus aussi. As-tu bien dessiné? Réponds-moi!

P. - Bordel, je n'arrive à rien avec le dessin. Depuis tout petit, Globe, je ne savais pas dessiner, putain!

G. - Attends, je vais venir, putain à ta rescousse, ne t'inquiète pas, surtout ne baisse pas ta bite.

P. - Mais elle s'envole au ciel, ma bite, il n'y a aucun moyen de la retenir sur terre, putain!

G. - Au moins, le château royal tout ruisselant d'or, peux-tu le dessiner sur ton ordinateur?

P. - Le château, putain, il me semble, je l'ai dessiné! (*il commence à se branler*).

G. - Et voilà, tu découvres en toi des talents!

P. - Putain, Globe, je découvre!

G. - Maintenant dessine qu'au lieu du plâtre, putain, c'est des diamants, merde, qui tombent du plafond là-bas!

P. - J'ai dessiné, bordel, la chute des diamants, putain!

G. - Et des petits robinets d'or, putain, partout s'écoule la vodka, bordel de merde ! De la vodka transparente! Et des petits robinets d'argent jaillit, bordel, le Champagne!

P. - Putain, là-bas chez moi c'est une vrai inondation d'alcool qui commence!

G. - Et toi, tu la canalises vers un petit étang, cette inondation, sinon, tu vas t'y noyer, putain.

P. - Ça y est, j'ai dirigé les flots vers un étang. Non ! Dans deux étangs je les ai dirigés. Dans un petit étang c'est le Champagne, putain, qui pétillie, dans l'autre, la vodka fraîche se languit, putain!

G. - Et dans toutes les salles de la reine anglaise, les demoiselles de compagnie errent et se grattent la chatte à toutes les fenêtres au soleil, putain!

P. - Oh! qu'est-ce qu'elles se grattent bien, putain! Quel bon premier ministre tu feras, petit-père, à vu d'oeil tu grandis commun une bite à la vue du cul anglais, putain !

G. - Je suis heureux de te servir, de mériter ta distinction, sa majesté présidentielle! Et les jeunes pages ont commencé déjà à me caresser par derrière sur un tapis persan à côté du lit où, putain, tu vas commencer à ressusciter avec ta bite dans son cul la reine anglaise.

P. - Je dirais pas non de baiser des petits pages. Pourquoi, Globe, tu m'as rogné ma part en pages ?!

G. - Mais les pages me baisent uniquement pour que tu bandes mieux pour la reine anglaise. C'est pour t'exciter qu'ils me baisent, les pages!

P. - Alors, qu'ils te baisent, les pages, je n'ai rien contre - et moi, putain, pendant c'temps-là, je vais, putain, les enculer, les pages!

G. - Et la reine anglaise, qui va donc la ressusciter, putain ? Pouchkine, putain de merde, Alexandre? Elle nous fera rentrer à nouveau en Sibérie, si nous ne lui ressuscitons pas la chatte!

P. - Allez, petit-père, elle ne peut pas nous faire rentrer en Sibérie, morte comme elle est.

G. - Mais morte, elle ne pourra pas non plus faire de toi donc un président!

P. - Mais laisse-moi baiser les pages cinq minutes, petit-père, mais cinq petites minutes seulement! Et ensuite je la ressusciterai, la reine d'Angleterre de ma queue en feu!

G. - J'ai l'impression que mes pages désirent d'abord te sucer ta tendre queue, si tu permets!

P. - Naturellement, je le permets! Mais qu'ils me la sucent, merde, dans l'ordre, c'est à dire, à tour de rôle, pour qu'il n'y ait pas de bagarre, pour qu'ils ne me l'arrachent pas avec les dents dans le tumulte!

G. - Je veillerai de l'ordre, seulement ferme fort tes petits yeux, putain, mon petit Pivot (*il commence à sucer la bite de Pivot*).

P. - C'est tout comme dans la réalité, petit-père, je jouis!

G. - Tu dis, c'est pas pour rien que tu m'as fait premier ministre?

P. - Oui, ce n'est pas pour rien, mon petit-père, mon petit Globe de premier ministre!

G. - Et maintenant tu veux pas enculer les petits pages, mon très doux?

P. - Oh! je veux, mon petit-papa, oh! je veux, mon chéri!

G. - (*il s'assied sur la bite et se fait baiser*) Es-tu bien, es-tu dans l'extase?

P. - Oh, c'est vachement bien, oh! c'est vachement extasiant!!! (*il renifle*). Mais sa chlingue à nouveau partout ta merde, putain de petit-père! N'as-tu pas chié de plaisir? (*Il ouvre les yeux*) Espèce de pédé, putain! Toi, enculé de Globe! Retire-toi de ma bite, espèce de sale escroc! (*Il repousse Globe*). A peine tu fais de quelqu'un un homme d'état, tout de suite il commence à profiter de sa position, putain, à des fins personnels, putain, égoïstes! Moi, putain, je me sacrifie pour la cause commune, j'enfile la reine d'Angleterre, et lui, allez voir! Il m'a dégueulassé encore toute la bite avec sa merde puante!

G. - Ce n'est que dans l'amour extatique que je t'ai baisé, mon cher camarade président Pivot. Dans l'amour extatique que je t'ai baisé. Quel premier-ministre serais-je, si par amour extatique, putain, pour mon président, je ne pourrais baiser le président lui-même pour son propre bien du président!

P. - Si, putain, tu te fais enculer pour la moindre petite extase, il serait opportun de nettoyer d'abord ton cul avec un peu de neige! Sinon, putain c'est la deuxième fois que je nettoie ma bite avec la neige. (*Il nettoie sa queue avec la neige*).

G. - Et bien, je peux très bien te nettoyer la bite de ma merde en te la léchant avec ma langue, si tu le veux! Je ne te l'arracherai pas avec les dents, sois sûr. Tout à l'heure, quand je te suçais la bite pour les pages, je ne te l'ai pas mordue, alors que j'aurais pu. Pour Paris j'ai besoin de toi vivant, réfléchis objectivement toi-même.

P. - Mais alors, c'est ta gueule qui va puer la merde. Comment pourrai-je discuter avec toi alors, premier-ministre?

G. - Alors, pardonne-moi au nom du Christ!

P. - Ce n'est qu'au nom du Christ que j'te pardonne, merde!

G. - Mais ta bite est en effet vachement bonne, putain, elle représente un cadeau inestimable pour la chatte anglaise.

P. - On verra bien qui est à qui et qu'est-ce que j'arracherai. Et qui mordra quoi.

G. - Si tu veux, je te préparerai le ragoût avec des pages aux légumes et je te le porterai au petit déjeuner dans ton petit lit.

P. - De tels détails au visage humain, mon petit-père, j'adore.

G. - Moi, je sais, putain, quel homme trop humain tu es.

P. - Tu sais, putain, je ne sais pas comment dire, je veux même avoir des gosses avec la reine, pour que tout soit comme chez les bonnes gens.

G. - Et tu ne crains pas de les manger, tes gosses à toi avec un grand amour, comme Saturne a mangé ses rejetons?

P. - Tu crois, putain, je ne saurais pas me retenir, petit-père?

G. - Il te serait trop difficile de te retenir dans une affaire aussi compliquée. Il faudrait te nourrir toutes les heures avec des pages. Mais, bordel de merde, je vais résoudre pour toi ce problème. Si tout de même tu bouffes un de tes enfants, n'oublie pas que la mère de cet enfant est la reine d'Angleterre. Elle serait très fâchée, putain, à cause d'un tel événement anthropophage dans la famille, putain. Elle se vengera, la salope, en nous envoyant à nouveau en Sibérie. Et pour nos relations commerciales avec elle, nos propres présidents nous boufferont, putain. Le monde est compliqué et très petit, putain, mon petit Pivot. Partout il y a des barrières, putain, partout des pieux se dressent.

P. - Que faire alors, dans ce cas, mon cher ami?

G. - Lécher la chatte anglaise avec la langue, et n'enfoncer la bite que dans la gueule ou dans le cul, pour que ton sperme ne soit pas noyé dans la cannasse. Personne ne peut nous comprendre, nous autres, les pauvres cannibales, sauf nous-mêmes!

P. - Que je te comprends bien, putain!

G. - C'est justement de ça, putain, dont je parlais!

P. - Oh, on va s'faire baiser à Paris, on va s'faire bouffer dès qu'on apprendra que nous sommes anthropophages, en Christ!

G. - Il faut les dépasser dans la baise et dans la bouffe, alors, putain, personne ne saura rien. Dans les tripes, la langue et le cerveau se transforment, putain, en simple merde!

P. - Oui, putain, telle est la mère-nature! Et ta cervelle, putain, vaut chère!

G. - Ta bite, putain, ne vaut pas moins!

P. - Faut faire gaffe de ne pas s'entrebouffer en essayant de se devancer.

G. - On ne peut pas s'entre-bouffer, mon cher. Un bouffera et l'autre sera bouffé.

P. - Je deviens dingue face à ta cervelle! Qu'allons nous faire, putain, les pauvres!

G. - Il n'y a qu'à supporter, putain, qu'à supporter. Et foncer unis à Paris!

P. - T'as simplement une cervelle juive, petit-père! Dans les camps on ne trouve plus aucun juif comestible. A quoi bon te mangerais-je, putain ? Je te le dis : un juif est plus comestible.

G. - En gros, la viande des juifs est moins contaminée. En gros, ils ingurgitent moins de vodka que nos frères russes. Il m'est arrivé de m'évader avec des juifs et d'en goûter. Mais où trouveras-tu maintenant un juif pour l'évasion, mon petit ? Il se sont tous barrés à l'étranger. On est forcé de s'tirer avec des Ukrainiens. En plus l'Ukraine se sépare, merde ! Et va chercher alors un Ukrainien, putain, pour la cavale dans une tôle russe ! Et si l'on émigrerait en Ukraine?

P. - Et bien, nous émignons à Paris. On dit que dans leurs tôles, les mecs, putain, ne sont pas pourris. Il y a assez de Juifs.

G. - Comme sous Staline, tu ne trouveras plus de Juifs dans aucune tôle, putain, même étrangère. Il faisait du lard avant la révolution. Mais sous Brejnev le Juif était déjà dégueulasse. Et sous Gorby, putain de merde, tous les Juifs, putain, se sont évaporés de nos tôles. S'il n'y avait pas d'Ukrainiens, putain, moi, sans aucun doute, j'aurais crevé.

P. - Qu'est-ce que tu racontes là, putain ? J'ai bouffé du Juif sous Brejnev ! J'ai eu une de ces intoxications, à peine je suis resté en vie. Je me suis fait soigner, putain, pendant six mois dans différents hôpitaux. Et maintenant, ce n'est que des pauv' types que je prends avec moi en cavale, putain.

G. - Et moi, putain, je me tire qu'avec des Ukrainiens, bordel de merde.

P. - Et si tu tombes sur un Ukrainien de Tchernobyl?

G. - Oui, mais je le questionne, putain, cet Ukrainien, avec lequel j'm'apprête à me tirer.

P. - Les questions, putain, c'est comme des cigarettes, elles terminent en fumée. En avançant il faut saisir le moment, vois-tu, putain?

G. - Devancer, mon cher petit...

P. - Et le globe doit tourner sur un pivot, qu'est-ce que t'en penses?

G. - C'est la vérité que tu profères là, mon cher garçon...

P. - Il ne faut pas la proférer, la vérité, putain ! La vérité, il faut la faire. Reçois, Globe, dans la peau un pivot, putain ! Moi, j'ai faim! *(Il porte un coup mortel au ventre de Globe avec un gros pivot en métal).*

G. - Bon appétit, putain, mon président de merde... *(Il tombe raide-mort).*

*P. - Mon ventre a faim, un point, c'est tout! (Il coupe la tête de Globe, la fracasse contre le toit du wagon et mange le cerveau). Elle est mangeable, on dirait, cette cervelle de merde. (Il continue à manger) Ooooh! maman! maman!! Putain !!! (Il se saisit le ventre). Elle est empoisonnée, cette putain de cervelle humaine dans ce royaume russe de bordel de merde! Il n'y a plus rien, et c'est la fin... (Il tombe raide-mort).*

FIN

Tel. 00 70 95 572 13 69 [www.volokhov.ru](http://www.volokhov.ru) mvolokhov@mail.ru